



■ François Lecomte
francois.lecomte@present.fr

La fête impériale à Compiègne

reproduisons deux), mais aussi, en couleurs, une gravure montrant un défilé devant le château en 1830 et une caricature de Napoléon III en sultan avec ses houris, dessinée par Faustin... après Sedan.

Les séries se déroulaient de la fin du mois d'octobre à la fin du mois de novembre (avec comme sommet la Sainte-Eugénie, qui avait été déplacée au 15 de ce mois). Elles n'empêchaient pas Napoléon III de poursuivre sur place

son activité politique, mais la visite guidée du château de Pierrefonds et la chasse à courre étaient les grandes attractions.

Chasses à courre

L'une des plus spectaculaires illustrations (double page) représente précisément une chasse à courre en 1859, et m'a rappelé celle que raconte Louis Veuillot. Le directeur très catholique de *L'Univers* ne fut jamais invité à Compiègne, où Viollet-le-Duc et le très anticlérical Mérimée contrôlaient les arts et les lettres, mais il a transcrit pour un correspondant, en octobre 1853, le récit que lui fit Amédée Thayer (ce riche sénateur est l'un des deux hommes qui sauvèrent le Solesmes de dom Guéranger en 1845, l'autre était Alain de Kergorlay) :

« Son épouse [Hortense Bertrand, fille du général de Napoléon Ier] va aussi bien que possible, et tout promet qu'elle ne sera pas estropiée. Elle a deux fractures à la jambe droite au-dessus de la cheville, avec plaie. La principale fracture est bonne et nette, ce qui sauve l'autre. Voici l'histoire de l'accident : Mme Thayer avait suivi la chasse à cheval. Le cerf vint se faire tuer dans une cour, où tout le monde s'entassa, cavaliers, piétons, voitures. La bête, après un premier coup, fit un effort, bouscula

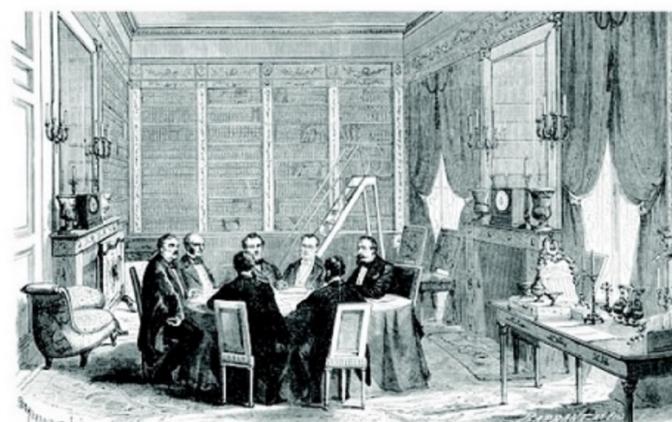
cette foule, renversa Fould et son cheval. Dans ce brouhaha, le cheval de Mme Thayer eut peur ; il se cabra et la froissa contre une roue de voiture. Thayer la vit maintenir sa monture et rester en selle. Il crut qu'il n'y avait rien. Néanmoins, il lui conseilla de descendre. – *Je ne puis pas*, répondit-elle, *j'ai la jambe cassée*. C'était vrai. L'impératrice elle-même fit le premier pansement. »



Eugénie aimait aussi les promenades dans le désert égyptien (ici, près d'Ismaïlia, en 1869, après l'inauguration du canal de Suez).

ON SAIT QUE « la fête impériale » (les festivités à la cour de Napoléon III) fut un des grands clichés de la propagande républicaine contre le Second Empire. Les « séries » d'invités à Compiègne suscitaient particulièrement la jalousie. On parlait de « Sodome et Gomorrhe », et Zola perpétua la légende. Une des invitées s'en est moquée : « Quand Pasteur donnait une conférence sur les maladies des vins, ou lorsque le chambellan [parfois Napoléon III lui-même !] tournait la manivelle du piano mécanique et que deux malheureux couples se mettaient à tourner dans le salon, tandis que les autres échoués sur des banquettes bâillaient à se démettre la mâchoire, nous ne manquions pas de nous dire tout bas d'un ton navré, en levant les yeux au ciel : *Sodome et Gomorrhe !* »

Vous lirez cela, et bien d'autres détails savoureux, dans l'opus d'Eric Anceau, *Napoléon III, l'impératrice Eugénie et Compiègne*, que vient de publier un nouvel éditeur, Le Promeneur des Avenues, avec une somptueuse illustration : des photographies (de 1860 à 1915), une trentaine de dessins tirés du périodique *Le Monde illustré* (dont nous



L'empereur présidant à Compiègne, en 1863, un Conseil des ministres restreint : de g. à dr., Vaillant, Béhic (qui donnera son nom à un célèbre paquebot), Boudet, Rouland.

● En librairie fin février (15 euros), ou tout de suite chez Le Promeneur des Avenues, 2, rue Hurtebise, 60200 Compiègne (20 euros franco de port). ▶